

TERRAIN

Les jeunes de LST font de leur quotidien une création collective, avec le Centre culturel régional de Namur

Aller au sommaire du n° 65  01/09/2003  --

La troupe Palam-Palam de Luttes Solidarités Travail (association qui lutte contre les injustices et la pauvreté)¹ a présenté récemment à Namur sa création théâtrale intitulée « Du balai! » (Balayons les idées noires!), dans le cadre de la journée « Quartiers ouverts sur le social » (Voir AEduc, n°62/p. 519). Le spectacle tout en mouvement se déroule comme une journée des plus banales. Il est le résultat d'un travail intensif de 6 mois à raison de 2 h par semaine au sein du groupe des jeunes de LST. Réalisé en partenariat avec le Centre culturel régional de Namur², le projet s'inscrit dans une démarche d'éducation permanente poursuivie avec la poigne dynamique de la comédienne Catherine Legros, responsable de la cellule « éducation permanente » au CCRN.

Une pièce qui interpelle autant le public que les participants Catherine Legros a assuré la mise en scène un peu comme un défi: « Le théâtre est un outil magique qui a la capacité de fédérer des points de vue et des réalités différents. Après avoir fait un premier projet expérimental l'année précédente, les jeunes sont revenus à la charge pour réitérer l'expérience. Il était indispensable que ce soit à leur demande. (Nous ne sommes pas dans un cadre scolaire). Il a fallu travailler à enlever les schémas qui s'inscrivent, à les sublimer pour rendre le jeu artistique et théâtral. Nous travaillions pour un public. Les jeunes voulaient que le public voie ce qu'ils vivent tous les jours (comme la violence à l'école, le rejet des étrangers, la présence permanente de la télévision à la maison, le bureau de pointage etc.). Mais il fallait parvenir à sublimer le quotidien pour que le public soit ému. »

Les scènes déroulent des temps de la vie de tous les jours: une classe face à un enseignant débordé par la violence et le désordre, un couple d'étrangers avec un enfant malade qui se voit refuser une place dans le bus pour n'avoir pas l'argent du ticket. Une scène de la vie familiale où les ados se vautrent devant la TV omniprésente et où la maman débordée prépare son repas. Une scène au restaurant où des clients tiennent des propos racistes etc.

« Nous n'avons pas voulu donner de solutions. Nous avons fait des constats en évitant la banalisation. Créer une pièce cela permet d'interpeller et d'être interpellé. Cela vaut une bonne discussion. Cela permet de conscientiser. Plus on est conscient, plus on se bat », explique Cécile Parent, responsable de la cellule « jeunes » de LST, qui a accompagné le travail du groupe tout en faisant partie des comédiens.

Créer collectivement malgré les conditions de vie

Le travail s'est mis en place progressivement. Dans un premier temps, l'atelier était ouvert tous azimuts à tout qui voulait s'essayer à se dévoiler en faisant des impros. Il y eut plus de 30 participants. Catherine Legros explique: « Un atelier ouvert, c'est très inconfortable et très insécurisant pour le metteur en scène. On travaille sans canevas et on fonctionne avec le groupe. Parfois je me fâche très fort. Mais je fais en sorte que les participants gagnent un sentiment d'appartenance au groupe. Nous sommes tous dans le même bateau à ramer, nous devenons des complices. C'est indispensable pour une création collective. Pour les participants aussi c'était dur. On a cherché la difficulté mais tout a un prix! ».

Pour les jeunes de LST ce fut une expérience enrichissante mais ardue car ils vivaient en même temps de la violence et du stress, à l'école ou en famille. Comme Laura qui vivait de l'exclusion à l'école ou comme Dominique âgée de 14 ans à l'époque, qui « en fut métamorphosée et s'exprime beaucoup plus », souligne C. Legros. « Elles ont fait un travail sur elles-mêmes et avec les autres. Tous ont évolué à des niveaux différents, dans des directions différentes. Nous sommes partis de presque rien mais il y avait des consignes claires: s'ouvrir aux autres, rester ouverts. »

¹ Luttes Solidarité Travail asbl, rue Pépin, 64 à 5000 Namur – tél.: 081/22 15 12 – 22 17 43 – courriel: jacques.fourneau@swing.be – contact: Cécile Parent. Le spectacle « Du Balai » est disponible à la demande. Durée: 30'. Prix à discuter.

² Centre culturel régional - Théâtre royal de Namur, place du Théâtre, 2 à 5000 Namur – tél.: 081/25 61 68 – courriel: catherinelegros@theatredenamur.be – contact: Catherine Legros.